

« Je m'engage parce que je veux agir pour la sécurité de mes concitoyens »

DÉFENSE Deux personnalités flamandes ont signé comme réservistes dans l'armée

- ▶ Le service militaire a disparu il y a 25 ans.
- ▶ Joachim Pohlmann, porte-parole de la N-VA, et Jonathan Holslag, professeur à la VUB, entament ce lundi leur formation de réserviste.
- ▶ Ils expliquent leur démarche.

Engagez-vous, qu'ils disent. Ils, ce sont deux *bekende Vlamingen*, deux personnalités flamandes, qui – par hasard – vont entamer ce lundi à la caserne de Leopoldsborg, dans le Limbourg, leur entraînement de base pour devenir réserviste de l'armée. Le premier, c'est Jonathan Holslag, professeur de relations internationales à la VUB, spécialiste des questions stratégiques et militaires. Le second, c'est Joachim Pohlmann, qui n'est autre que le porte-parole de... la N-VA. Un nationaliste flamand qui postule pour servir sous le drapeau noir-jaune rouge ? Ce n'est pas une nouvelle blague belge.

Les deux hommes expliquent les raisons profondes qui les ont poussés à franchir le pas par le désir qu'ils ressentent de servir la société dans laquelle ils vivent. Car quand, en 1993, les députés belges votent la loi suspendant pour une durée indéterminée le service militaire obligatoire, ils sont encore des enfants. Vingt-cinq ans plus tard, Jonathan Holslag, 37 ans, et Joachim Pohlmann, 36 ans, veulent désormais servir sous les drapeaux. Parce que, disent-ils, le monde a changé. Que la paix, la stabilité et la prospérité que l'on pensait acquises dans les années 90 ne vont plus de soi. Et que leur génération, qui a bénéficié de cette période particulière de l'histoire, doit arrêter de penser que c'est du tout cuit.

« Un rêve d'enfance »

« Depuis l'enfance, c'était mon rêve de devenir soldat. Mais les circonstances en ont décidé autrement, puisque dans les années 90, la menace extérieure n'existait plus, la guerre contre le communisme était gagnée. Mais, ces dernières années, une menace très concrète pèse à nouveau sur l'Europe. Et je veux faire quelque chose, agir pour la sécurité de mes concitoyens. A ce titre, la réserve était une opportunité », explique le porte-parole des nationalistes flamands. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York ont marqué. Mais ce sont les attentats qui ont frappé l'Europe, et notamment la Belgique, ces dernières années qui ont fini par le



C'est à Bourg-Léopold que Joachim Pohlmann et Jonathan Holslag vont entamer ce lundi leur entraînement militaire. © PHOTO D'ILLUSTRATION / BELGA.

décider d'enfiler le treillis au moins sept jours par an.

Pendant tout le mois de juillet, le porte-parole de la N-VA passera donc ses vacances à Bourg-Léopold, dans le camp d'entraînement des réservistes néerlandophones (pour les francophones, ça se passe à Arlon). Avant cela, il a passé les tests sportifs et psychologiques. Et sa candidature a été retenue. Il restera porte-parole de la N-VA et suivra sa formation militaire sur ses congés.

Servir sous drapeau belge ? « C'est un symbole, répond-il. Je ne dirai pas qu'il est beau, mais j'ai du respect pour tous les symboles. Ça fait partie de l'armée. Chanter la "Brabançonne" ? Je ne connais pas les paroles. Je ne suis



« Pour préserver notre mode de vie, il est primordial de préserver notre pouvoir »

JONATHAN HOLSLAG (VUB)

pas sûr que je devrai. Mais bon, ça fait partie du décorum. Je ne suis pas un nationaliste flamand romantique. Mon problème avec la Belgique n'a rien à voir avec le peuple belge ou la culture, c'est politique, parce que je trouve que les structures de l'Etat belge sont complexes, inutiles et inefficaces. Entrer dans l'armée, pour moi, c'est un geste apolitique. » Il devra donc se détacher de ses activités civiles au moins sept jours par an, pour servir. Et se dit prêt à aller en opération, à l'étranger s'il le faut. « Mais je devrai réorganiser ma vie pour cela. »

« Un signal symbolique »

Jonathan Holslag, lui, connaît bien la Défense. Ses attributions de chercheur l'ont amené à entretenir des relations avec l'armée belge depuis plusieurs années. Il donne aussi cours aux généraux belges au collège de la Défense de l'Otan, entre autres. A ce titre, il s'est donc vu proposer de rejoindre la réserve active comme officier. Il a accepté. Début des entraînements, pour lui aussi, ce lundi. « Je m'attends surtout à un défi physique », sourit l'expert de la VUB. « Cette proposition m'a paru très intéressante, notamment comme signal symbolique que notre défense devient de plus en plus importante dans ce monde qui devient de plus en plus turbulent et incertain », avance-t-il. Mais aussi parce qu'il estime que la société belge « et notre monde politique en particulier » n'ont pas toujours traité les kakis avec beaucoup de respect.

On le sait, la Belgique figure dans les mauvais élèves européens en matière d'investissements militaires. Elle se situe à l'avant-dernière place en matière



« Entrer dans l'armée, c'est un geste apolitique »

JOACHIM POHLMANN (N-VA)

de part du PIB consacrée à sa Défense (0,9 %). Une situation qui ne va pas sans poser de problèmes, on le voit aujourd'hui quand, avec Donald Trump comme *commander in chief*, les Etats-Unis, qui assurent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale l'essentiel du parapluie militaire en Europe, remettent en cause cette situation et exigent des Européens plus d'efforts au sein de l'Otan.

Jonathan Holslag est d'avis que la Belgique doit faire davantage pour moderniser et renforcer sa force armée, « pas parce que Donald Trump le demande, mais parce que c'est dans notre propre intérêt. Des pays autour de l'Europe dépensent plus pour leur force militaire que les 28 Etats

membres de l'UE. C'est une évolution très profonde, avec de vastes conséquences stratégiques. Si nous voulons préserver notre mode de vie, nos valeurs, notre dignité et celle de nos enfants, il est primordial de préserver notre pouvoir. En premier lieu, préserver notre cohésion sociale, sans quoi nous serons affaiblis. Ensuite, préserver notre prospérité. Enfin, défendre notre position dans la politique internationale, sur le plan diplomatique, mais aussi militaire. »

Pas de service obligatoire

Cela fait-il des deux futurs réservistes des partisans d'un retour du service militaire obligatoire ? Négatif. « L'armée a besoin de candidats motivés. Or, au service militaire, beaucoup de femmes et d'hommes y vont parce qu'ils y sont obligés. Et ça coûte très cher à l'Etat », explique Joachim Pohlmann. Pour Jonathan Holslag, il serait intéressant de donner l'occasion à des jeunes de 18 ans de « faire quelque chose pour la société pendant une année après la fin du secondaire », mais pas nécessairement un service militaire. Pourquoi ? Parce que, « symboliquement, ils doivent comprendre que bénéficier d'une société et d'un processus de sacrifice qui a jalonné notre histoire leur donne aussi des responsabilités ». Ce type d'engagement manque un peu aujourd'hui, à ses yeux. « On doit vraiment faire un effort et mobiliser la majorité de notre société en faisant comprendre qu'être citoyen ne se limite pas au vote, c'est un engagement de chaque jour. Nous avons un peu perdu cet esprit. Il est temps de le rétablir. » ■

CORENTIN DI PRIMA

LE CHIFFRE

5.101

L'armée belge compte 27.000 membres. Pour compléter ses effectifs, elle doit parfois faire appel à la réserve, soit actuellement 5.101 personnes actives dans le civil et qui ont choisi de mettre une partie de leur temps à disposition de l'armée. Parmi elles, 1.300 réservistes opérationnels, formés pour agir sur le terrain. Certains ont par exemple été mobilisés lors de l'opération « Homeland » dans les rues belges à la suite des attentats.

Entraînement de base.

Pour postuler à la réserve, il faut posséder la nationalité belge ou celle d'un Etat membre de l'Espace économique européen (+ la Suisse). Après avoir rempli un formulaire de candidature sur le site internet de la Défense (mil.be), un premier entretien avec les ressources humaines de l'armée est organisé. Si le candidat est retenu, il suit alors un entraînement de base (tir, tactique, règlement, armement...) ainsi qu'une instruction militaire spécialisée, avant une instruction professionnelle dans l'unité désignée. Les réservistes doivent pouvoir se libérer sept jours par an au moins pour conserver leur qualification militaire. Et ils doivent pouvoir se mettre en congé de leurs activités civiles dès qu'il est fait appel à eux. Pendant le temps de leur mission, ils sont alors payés par l'armée selon leur grade et leur ancienneté.

C.D.P.